

# Pâtes de Mouches & rats d'archives

Livraison n°23

Trad Magazine n°63  
Janvier 1999

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre/C.D.M.D.T. 03

Mon cher Baffier, je vous serre la main d'amitié

à Châtre le 27 Avril 92

Moucheur. Baffier

Comme je vous l'ai promis  
je remets ce jour au chemin de fer  
la musette que je me serai.  
Vous devrez donc la recevoir dès  
dimanche au plus tôt ~~vers~~<sup>vers</sup> 14h  
bien me faire connaître si cette  
dimanche fait l'affaire à notre  
client. selon son désir je le ferai  
en bois et les laisserai en leur  
naturelle tout comme il sera.  
Pour donner plus de cachet à ces  
instruments je mettrai les violons  
nickelés, il n'est tout à fait impossible

de pouvoir me procurer assez d'ivoire  
pour garnir autant de musettes.  
Du reste l'ivoire est à un prix que  
je ne puis plus atteindre vu le  
désert qu'occasionne le tournage.  
les violons nickelés seront d'un  
meilleur effet.

Maintenant très vous bien sur  
de la solvabilité de notre client,  
car à Paris il n'y a pas mal  
de chevaliers d'industrie. il est  
bien certain que vous avez bien  
 pris vos précautions à Paris  
mais n'oubliez sur ce devant  
jamais assez en précaution.

Si vous ne voyez pas d'inconvénients  
à me faire connaître l'acheteur,  
je vous serai obligé de vous faire  
me donner par retour du courrier.

Connue de ce Monsieur aussi que  
sous adresse de manière à ne pas  
vous déranger ni à vous importuner  
pour m'intéresser des renseignements  
sur la solvabilité de ce Monsieur.

Si la musette que je vous  
adresse comme échantillon  
peut faire l'affaire vous pouvez  
la lui vendre. Elle est  
démontée mais vous en connaîtrez  
parfaitement le montage.  
L'anche se trouve enveloppée et  
placée dans le hautbois.

Je vous serre la main d'amitié  
Votre ami

Marc Raveau

### Transcription n°23

La Châtre, le 27 Avril 92

Mon cher Baffier

Comme je vous l'ai promis, / je remets ce jour au chemin de fer / la musette que je me sert [sic]. / Vous devrez donc la recevoir dès / demain au plutôt vous voudrez / bien me faire connaître si cette / dimension [sic] fait l'affaire à notre / client selon son désir je les ferai / en buis et les laisserais couleur / naturelle tout bonnement vernies. / Pour donner plus de cachet à ces / instruments je mettrai les viroles / nickelées, il m'est tout à fait impossible / de pouvoir me procurer assez d'ivoire / pour garnir autant de musettes / du reste l'ivoire est à un prix que / je ne puis pas atteindre vu le / déchet qu'occasionne le tournage. / Les viroles nickelées seront d'un / meilleur effet.

Maintenant êtes-vous bien sûr / de la solvabilité de notre client, / car à Paris il n'y a pas mal / de chevaliers d'industrie. Il est / bien certain que vous avez bien / pris vos précautions à l'avance, / mais néanmoins on ne saurais [sic] / jamais assez en prendre. / Si vous ne voyez pas d'inconvénients / à me faire connaître l'acheteur, / je vous serais obligé de vouloir / me donner par retour du courrier / le nom de ce Monsieur aussi que / son adresse de manière à ne pas / vous déranger ni à vous importuner / pour m'intéresser des renseignements / sur la solvabilité de ce Monsieur.

Si la musette que je vous / adresse comme échantillon / peut faire l'affaire vous pouvez / la lui vendre. Elle est / démontée mais vous en connaîtrez / parfaitement le montage, / l'anche se trouve enveloppée et / placée dans le hautbois. / Je vous serre la main d'amitié. / Votre ami

Marc RAVEAU

### Commentaire n°23

Voici donc encore, en toute indiscretion, un morceau choisi d'un courrier privé [A.D. Cher, 23F 31]. Il s'agit d'une lettre de Marc RAVEAU (1850-1921), de la Châtre, à Jean BAFFIER (1851-1920). Le destinataire de cette missive est assez connu dans le Centre : gros bonhomme aux talents multiples (sculpteur, écrivain, tribun, vieil...). Il incarne assez bien le type du régionaliste revanchard de l'après 1870, confinant parfois à

l'antisémitisme le plus forcené. Il est à l'origine, en 1888, de la fondation de la « *Société des Gâs du Berry et aultres lieux du Centre* » à Paris et à Châteauroux. C'est là que l'on retrouve Marc RAVEAU, tourneur & faiseur de musettes à la Châtre, qui fut le chef de musique de l'auguste société dès sa fondation.

Ainsi donc, à Paris, Jean Baffier a trouvé un client pour des cornemuses, en quantité semble-t-il. Il est intéressant de noter que le luthier ici, ne fait pas référence à une tonalité, mais évoque la « *dimention* » de l'instrument, sans d'ailleurs la préciser. À l'époque, les treize pouces en mib/sib avaient la préférence des berrichons. L'esthétique est en train d'évoluer : si on reste fidèle au buis, les matériaux modernes arrivent, gare aux viroles nickelées...

Ce petit document sans prétention, touchant à travers les angoisses de Marc RAVEAU sur la solvabilité du client, ne fait guère progresser notre connaissance, si ce n'est qu'on écoute parler pour la première fois un petit bonhomme, seulement entrevu sur des cartes postales jaunies. On possède relativement peu de lettres ou écrits des musiciens où l'on peut lire leurs mots, leurs expressions, leur façon de décrire leur instrument, leur art. Il reste aux archives du Cher, dans le fonds BAFFIER, quelques feuillets, souvent recouverts d'une écriture malhabile. Écoutons, comme il se nomme lui-même, « *le ménétrier GUERTEAUD père, de Coings, canton de Châteauroux* » :

Mon président, je vous dirais que la vielle marche toujours bien. J'ai avu la visite de mon président AUGRAS le jour de Noël et j'étais en train de faire danser. Il a trouvé que ça marchait tellement bien qu'il m'en a fait de grands compliments...

Edmond AUGRAS, fabricant de biscuits à Châteauroux, était le président de la « *Société des Gâs du Berry et aultres lieux du Centre* ». Et ces lettres se terminent souvent par la formule de politesse favorite de BAFFIER : « *j'veus serre bin fort la main d'amitié !* ».

Et moi de même.

Depuis cette chronique, signalons la parution des travaux de Gérard GUILLAUME, fin observateur des débuts des « Gâs du Berry & Aultres lieux du Centre ».

GUILLAUME Gérard, *Vielles & Cornemuses en Vallée Noire et au(l)tres lieux du Berry*, La Bouinotte, Châteauroux, 2013.

## Mots-clés

Berry / XIXe / Cornemuse / Musique / Lutherie / Écrit du for privé / Manuscrit / Folklore